

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

La famille

Les liens du sang : première alliance

La préparation au niveau de l'Église Universelle du Synode sur La Famille est une bonne occasion pour mettre en lumière comment Frère Charles a vécu cette première Alliance qui lie entre eux les membres d'une même famille de sang. Quelle relation s'est établie pour lui entre sa famille naturelle et la famille plus vaste à construire comme disciples de Jésus-Christ ? « Qui sont mes frères et sœurs ? » interroge Jésus. Ce sont ceux qui font la volonté de Dieu. Répond-il.

Alors qu'en régime chrétien on valorise beaucoup cette première alliance au point de parler « d'Église domestique » en parlant de la famille (L.G n°11), le père José Marins grand promoteur des Communautés de base en Amérique Latine, mettait en garde, lui, sur le danger d'un tel concept, celui de la famille comme Église domestique. Il rappelait que pour vivre sa mission, Jésus avait su prendre ses distances, quand c'était nécessaire, avec sa famille. Je me permets de citer ici la poétesse Marie Noel affirmant « *la famille grand péril pour les âmes fortes. Elle les plie à ses préjugés, à ses intérêts, à ses affections, elle les asphyxie, les stérilise à son profit. Les grands saints ont tous rompu...* »

Ce qui rend encore plus délicat ce thème c'est lorsqu'on réfléchit sur l'articulation entre vie de la famille naturelle et vie de la famille religieuse (celle des congrégations religieuses). Frère Charles a vécu parfois douloureusement ce rapport.



Interrogeons-nous tout d'abord sur les relations de Frère Charles avec sa famille de sang.

- On doit signaler à ce niveau une blessure originelle car il s'est retrouvé orphelin de père et de mère à six ans. Heureusement le grand-père maternel le colonel de Morlet a pris le relais dans l'éducation du jeune Charles. Ce dernier le crédite d'une grande bonté et il en est très reconnaissant. Malheureusement le grand-père meurt alors que Charles n'a que 20 ans.
- Il a conscience d'appartenir à une lignée d'ancêtres de valeur dont l'un est mort martyr au cours de la Révolution Française.
- Il a été initié très jeune à la prière sur les genoux de sa mère. Il évoque avec émotion les prières qu'elle lui faisait réciter pour sa famille devant un petit autel placé sur une commode « *ces exemples de piété reçus dans ma famille* » (Nazareth méditation de retraite).
- Il se remémore avec émotion son enfance alsacienne « *les doux Noël* » de son enfance « *ce sont de bons souvenirs qui font du bien toute la vie* ».

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

- Il puise dans les souvenirs de sa jeunesse un réconfort réel, ravivé à chaque voyage en France, durant sa vie missionnaire loin de sa patrie. Il retrouve la famille qui lui reste ; mais ces rencontres sont limitées. « *Depuis 23 ans j'ai vu mon unique sœur 14 jours et mes cousines germaines 10 jours* ». (au duc Fitz James 9 avril 1913) « *Ces très douces heures passées en France avec des personnes si tendrement aimées laissent une impression de lanterne magique et font sentir douloureusement combien tout passe vite en ce monde, combien sont fugitives les joies de la terre* ». (à Charles de Blic 8 mai 1911)

Je ne peux ici ne pas rapprocher ce texte de cette évocation pleine de nostalgie que fit le pape François à la veillée de prière de la place St Pierre le samedi 4 octobre 2014 en préparation du synode sur la famille. Il racontait : « *le soir tombe, c'est l'heure où l'on rentre volontiers chez soi pour se retrouver à la même table, dans cette atmosphère profonde que génèrent les liens d'affection, les rencontres qui réchauffent le cœur et le bonifient comme un bon vin qui anticipe au cours de l'existence de l'homme, la fête sans fin* ».

Oui la vie de famille a été pour Frère Charles un véritable sauvetage qui l'arracha à la vie dissolue qu'il menait. C'est Marie de Bondy sa cousine surtout, qui l'a accueilli comme l'enfant prodigue de la parabole. Il l'appelle « *ma chère mère* » de 8 ans son aînée, et lui se présente comme son « *vieux fils aîné* » dans sa dernière lettre qu'il lui a écrite le jour même de sa mort le 1^{er} décembre 1916. Elle est celle qui l'a aidé à retrouver la foi perdue de son enfance. Elle est régulièrement consultée, écoutée.

Les liens du sang sont cultivés à distance grâce aux échanges épistolaires avec sa cousine Marie surtout. Il lui écrit environ tous les 15 jours. Il admirait beaucoup « *cette belle intelligence* » croyante. On pense qu'il lui a envoyé au moins 800 lettres miraculeusement sauvées lors de l'incendie du château de la Barre où Marie de Bondy s'était retirée. Beaucoup de lettres aussi envoyées à sa sœur appelée tendrement Mimi ainsi qu'à son beau-frère Raymond qu'il conseille sur l'éducation des enfants, les pièges de la richesse (lettre du 27 février 1904) etc... Il s'enquiert de la santé des neveux, de ceux qui sont soldats. Il fait même de la direction spirituelle à distance. Ces liens sont aiguisés lors des fêtes religieuses qu'il vit souvent seul en plein désert.

On peut à nouveau se poser la question de la pertinence de la mise en garde de Marie Noëlle (phrase citée au début du texte).

La famille a-t-elle, oui ou non, pour le Frère Charles, été un frein à l'épanouissement de sa vocation si originale ?

Frère Charles a vécu ces liens avec une énorme tendresse et avec beaucoup de reconnaissance car sa famille était très concrètement attentive pour l'aider y compris financièrement, dans sa mission. Sa cousine lui envoie régulièrement 10 francs par mois pour cela (information que Frère Charles communique à Mgr Guérin le 30 sept 1902). Quand il avait besoin d'un coup de pouce pour aider les pauvres de son entourage, il savait qu'il pouvait compter sur sa famille. Dans sa dernière lettre à sa cousine, le jour même de sa mort, il la remerciait pour la boîte de cacao reçue.

Il admirait tellement sa famille qu'il voulut la présenter à Ouksem le jeune touarègue venu avec lui lors de son voyage en France en 1913.

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Il avoue que le fait d'être orphelin à un jeune âge a développé en lui une forte attente d'affection et a coloré de manière très effusive sa relation avec son Bien- Aimé Frère et Seigneur. De là à parler parfois, pourrait-on dire, de religiosité compensatrice ...

« Mon père et ma mère m'ont laissé mais le Seigneur m'a pris. Seigneur vous remplacez mes parents, vous nous tenez lieu de père et de mère ». (Commentaire Paumes 26)

Comment Frère Charles a-t-il conjugué son appartenance à une famille et son expérience dans la Vie Religieuse ?

Double appartenance en conflit ou en harmonie ?

N'oublions pas qu'à l'époque de Frère Charles, on demandait une rupture radicale en entrant dans la Vie Religieuse. Surtout en entrant dans un monastère où la clôture était stricte. La veille de son départ pour la Trappe, il a vécu les adieux à sa cousine comme un sacrifice déchirant. Curieusement, alors qu'on ne sait pas avec certitude la date de sa conversion à Saint Augustin (vers la fin octobre 1886), il signale de manière beaucoup plus précise la séparation qu'il pensait définitive, avec sa cousine. Chaque année il revivait l'anniversaire de cette blessure *« j'ai quitté la rue d'Anjou le mercredi 15 janvier à 7 h du soir ».* (Voyageur dans la nuit p 168)

Cinq ans après il se remémore la séparation à la minute près : *« Ce soir à 7h 10 mn il y aura 5 ans »* Il ressent comme une tentation à vaincre, d'accorder à sa famille une place importante dans ses pensées risquant ainsi de *« reprendre à Dieu ce qu'on lui a donné »* car remarque-t-il, la famille naturelle est d'autant plus *« tendrement aimée qu'on ne se crée pas une nouvelle famille ».* (à sa sœur 8 mars 1908)

En conclusion on pourrait affirmer que l'importance accordée à la famille loin d'avoir été un frein dans la Vie Spirituelle de Frère Charles, a été au contraire une expérience de dépassement pour grandir dans sa relation avec le Seigneur et sauver dans *"cet unique amour toutes ses tendresses humaines"*, pour reprendre une prière bien connue. Comme il disait à sa sœur Marie le 6 février 1891 *« le couvent augmente la tendresse loin de la diminuer, aux pieds du cœur de Notre Seigneur, peut-il en être autrement ? »*

La première Alliance, celle du sang l'a modelé pour s'ouvrir à de nouvelles alliances : celle avec Dieu, Dieu de tendresse et de pitié et celle avec ses frères les petits et les pauvres que son maître Jésus aime d'un amour de prédilection et l'invite à aimer à son tour.

C'est là un autre thème à creuser ultérieurement.